

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Recueil De Pieces Curieuses Sur Les Matieres Les Plus Interessantes

Radicati, Albert

Rotterdam, 1736

Projet Facile, Equitable et Modeste, Pour vendre utile à notre Nation un très grand nombre de pauvres Enfants, qui lui sont maintenant fort à charge.

urn:nbn:de:gbv:45:1-444

PROJET

F A C I L E,

EQUITABLE ET MODESTE,

Pour rendre utile à nôtre Nation un très grand nombre de pauvres Enfans, qui lui sont maintenant fort à charge.

TRADUIT DE L'ANGLAIS.

Castigat ridendo mores.

CEST un objet bien triste qui se presente à la veuë de ceux qui se promenant dans cette grande Ville, ou qui voyagent dans le Roïaume, lorsqu'ils rencontrent dans les ruës, sur les grands chemins & aux portes des Eglises, des boutiques & des maisons une foule de Femmes, dont chacune est suivie de trois, quatre, & souvent six Enfans, inquietant tout Passant pour l'aumone. Ces Meres, au lieu d'être en état de gagner honnêtement leur vies en travaillant, sont forcées d'emploïer tout leur tems à courir de lieu en lieu & de mendier pour leurs Enfans; qui, à proportion qu'ils croissent, deviennent voleurs; faute de meilleure occupation, ou quittent leur País natal pour aller servir le Pretendant à Rome, ou pour se vendre en qualité d'Esclaves en Amerique.

Tout le Monde convient que ce prodigieux nombre d'Enfans qu'on voit à chaque

A a

instant

instant attachez aux mamelons, ou sur le dos, ou aux talons de leurs Meres & souvent de leurs Peres, augmente extrêmement la deplorable condition du Roïaume: C'est pourquoy si quelqu'un pouvoit trouver un moïen aisé, juste & d'une petite depense, par le quel on put rendre ces Enfans membres réellement utiles à la République, il meriteroit qu'on érigeat sa Statue au Cœur de la Ville, & qu'on l'appellat Conservateur de la Nation.

Mon intention n'est pas seulement de pourvoir les Enfans des Mendians de profession, mais aussi ceux qui appartiennent à des Parens encore moins capables de les assister; Je veux dire, à des Peres qui n'ont pas assez d'effronterie pour mendier dans les rues.

Pour moi, aiant fait pendant longtems mon unique étude de cet important sujet, & aiant meurement considéré les divers Plans des autres Faiseurs de Projets, j'ai toujours trouvé qu'ils se sont fort grossièrement trompez dans leur Calcul. Il est vrai qu'un Enfant justement né peut se nourrir pour une année solaire du lait de la mamelle, & avec l'aide de quelqu'autre petite nourriture & de quelques grailions pour le couvrir, montant tout au plus à deux shillings, que la mere peut fort aisement escroquer en gueufant, il se trouvera en bon état au bout de l'année. C'est donc lorsque les Enfans seront justement parvenus à cet Age que je propose de pourvoir à leur besoins d'une telle manière qu'ils ne seront plus à charge à leur Parens ni à la Paroisse, & bien loin d'être necessiteux toute leur vie, ils contribueront au contraire à la nourriture

riture & à une partie de l'habillement de plusieurs milliers de Personnes.

On trouvera aussi que mon Projet sera un remède très spécifique pour prévenir ces volontaires fausses couches, & ce Massacre d'Enfans bâtarde qui se fait si fréquemment chez nous. Car j'ai grande peur que les sacrifices inhumains de ces pauvres innocens ne se fassent plus-tôt pour éviter la dépense de les maintenir, que pour sauver la réputation de la Mere.

Le nombre des Ames de ce Roïaume monte ordinairement à un million & demi, & on compte qu'il y peut avoir deux cent mille Couples joints en mariage, dont les femelles sont fertiles; du quel nombre j'ôte trente mille couples qui sont en état de maintenir leurs Enfans, quoiqu'à la vérité si nous faisons bien attention à la présente calamité de nôtre País, nous verrons qu'il s'en faut de beaucoup. Mais supposant pourtant les trente mille sans aucune diminution, il nous restera encore cent soixante & dix mille Femelles fertiles.

Après quoi il faut encore en ôter 50 mille pour celles qui font des fausses couches, ou dont les Enfans perissent dans l'année par quelque accident, & nous compterons seulement 120 mille Enfans de pauvres Parens nez annuellement. Or la question est, comment on s'y prendra pour élever & maintenir ce petit nombre. Cela n'est pas praticable, comme j'ai déjà remarqué, vu la présente situation des affaires, & que les moïens qui ont été proposez jusqu'à cette heure, ne sont pas efficaces. Car on ne peut pas employer des Enfans à l'agricul-



ture, ni à aucun autre métier; Ils ne peuvent pas non plus gagner leur vie en friponnant, que lorsqu'ils sont parvenus à l'âge de six ans, excepté ceux qui sont doués d'un esprit très subtil, & d'une adresse extraordinaire; & encore, à parler proprement, ceux-là n'atteignent qu'à la théorie & jamais à la pratique de cet art avant ce tems-là.

J'ai appris d'un fameux marchand qui négocie en Esclaves, qu'une fille ou Garçon avant l'âge de 12 ans n'est pas une marchandise bien conditionnée pour la vente; & même lorsqu'ils sont arrivez à cet âge, ils ne rapportent à leur Maître que trois Guinées ou trois & demi chacun tout au plus, en les vendant au plus offrant sur la Bourse, ce qui ne defraieroit pas les Parens de ce Garçon ou de cette Fille de la sixième partie de ce qu'ils auroient dépensé pour les supporter jusqu'à cet âge.

Pour cet effet je vais proposer un expédient facile & innocent pour soulager ma Nation, & je me flate que nos favans Critiques n'auront pas lieu de le censurer.

Un docteur Americain, avec qui j'étois intime à Londres, m'a assuré qu'un Garçon d'un an, sain & bien nourri, est un mets très salutaire & très délicat; soit roti, étuvé, cuit au four, ou bouilli; & je ne doute point qu'il ne soit également excellent en fricassée ou en ragoût, & en pâté.

Cela étant, & le calcul des 120 mille enfans annuels se trouvant raisonnable, je prie humblement le Public de considérer:

I. Qu'on pourra d'abord en employer 20 mille pour engendrer, dont la quatrième partie seulement seront mâles; ce qui est plus que

que ce que nous accordons aux brebis, aux bêtes à corne, ou aux Cochons: & ma raison est, que les Enfans sont rarement des fruits du mariage; (Institution qui n'est pas fort regardée parmi les Sauvages) C'est pourquoi un mâle fera plus que suffisant pour quatre femelles.

II. Que l'on pourra offrir en vente aux Personnes de Qualité & Riches les 100 mille qui restent à l'âge d'un an, & que l'on aura soin de faire entendre aux Meres de leur donner bien à teter le dernier mois, afin qu'ils soient dodus, gras & propres enfin à être servis sur table.

III. Un Enfant entier fera deux bons & differens plats à un repas d'amis, & lorsqu'il n'y-aura que ceux de la Famille à diner, le quartier de devant ou celui de derrière fera un raisonnable plat; & le reste, étant assaisonné avec du poivre, du sel & de la rocambole, fera fort bon bouilli une semaine après en été, & 15 jours en hiver.

Je compte qu'un Enfant nouvellement né pesera 12 livres, & dans le cours d'une année solaire, étant nourri passablement bien, il augmentera jusqu'à 28. J'avoue que cette viande sera un peu chère, & par conséquent elle conviendra aux Possesseurs des fonds de terre, qui, aiant presque devorez la plus part de leur Tenanciers, semblent avoir un legitime Droit sur leurs Enfans.

La viande d'Enfant sera de saison toute l'année, mais beaucoup plus abondante dans le mois de Mars & au commencement de Juin. Car, un grave & célèbre Medecin François nous apprend, que le Poisson étant une nourriture fort prolifique, il naît plus

A a 3 d'enfans

d'enfans dans les Pays Cath. Romains neuf mois environ après Carême, que dans aucun autre tems. C'est pourquoi, suivant cette sage observation, les Marchés seront une année après Carême certainement mieux fournis qu'auparavant, à cause qu'il y-a trois Papistes pour un Protestant dans ce Roïaume; ainsi mon projet nous fera d'un très grand avantage, en ce qu'il diminuera le nombre des Papistes parmi nous.

J'ai déjà calculé, que la depense de nourrir l'Enfant d'un Gueux (comprenant sous cette denomination ceux des Manans, Laboureurs, & des trois quarts des Fermiers) monte à deux shellings par an compris les haillons; & je crois qu'aucun Gentilhomme d'un goût delicat ne regrettera pas de donner dix shillings pour le Corps d'un Enfant bien gras, qui comme j'ai déjà dit, fera quatre plats d'une nourriture exquise, suffisante à bien regaler deux ou trois amis & toute sa Famille. Car par là le Gentilhomme apprendra à être bon & affable avec ses Tenanciers; La Mere aura huit shellings de profit tout clair, & sera en état de travailler jusqu'à ce qu'elle accouche de nouveau.

Ceux qui sont plus frugals (comme à la verité il est bon d'être dans le siècle ou nous sommes) peuvent écorcher le corps de l'Enfant, & la peau bien preparée fera des gans admirables pour les Dames du premier rang, ou des bas excellens pour préserver les jambes des Damoiseaux de la piqueure des mouches en été.

On devra en même tems établir des Marchés de cette nouvelle Viande dans nôtre Ville, dans les endroits qu'on jugera les plus con-

convenables: & quant aux Bouchers, nous pouvons esperer qu'on trouvera assez de Gens desoccupez, qui seront bien aisés de gagner leur vie en servant le Public dans un Emploi si honorable; Quoique si l'on veut prendre mon avis, on achetera toujours l'Enfant en vie, pour le metre à la broche aussi-tôt qu'on l'aura égorgé & vuïdé comme les cochons de lait: Car suivant la decision de Mr. la Chapelle Cuisinier incomparable de Mylord*** la peau en devient alors plus cassante, & la viande en est plus succulante & plus ferme.

Un Illustre Prelat, qui a fort à cœur le bien de son Diocèse, & dont j'admire les bonnes qualitez, se daigna par un principe charitable de vouloir raffiner sur mon Projet, me disant, Que plusieurs Seigneurs & Gentilhommes de ce Roïaume aiant dernièrement detruits les Cerfs & les Daims de leurs Forêts, il croïoit que ce manque de Venaison pouvoit bien se suppléer avec les corps des Garçons & des Filles qui n'excedoient pas l'âge de 14 ans, & qui n'en avoient pas moins de 12; puisqu'il s'en trouvoit un fort grand nombre des deux Sexes dans chaque Province, prêts à mourir de faim faute d'ouvrage ou d'emploi. Il ajouta que les Peres & les Meres devoient disposer de leurs Enfants étant en vie, vû que le beau Monde ou les Gens d'un goût delicat n'achètent jamais des Merluches mortes; & qu'il étoit juste qu'ils en eussent la première vente, puisqu'ils avoient eu l'embaras de les élever & de les maintenir jusqu'à ce tems-là.

Mais avec tout le respect que je dois à un si excellent ami & au Zèle qui l'anime en faveur de sa Patrie, je ne puis pas être



376 PROJET FACILE,
tout à fait de son sentiment. Car, quant aux mâles de cet âge là, je me souviens que mon Americain m'a dit savoir par experience, que leur chair a un très mauvais goût, étant communement coriace & maigre comme celle de nos Ecoliers, à cause du grand exercice qu'ils font, & qu'il ne valoit pas la peine de les engraisser, parceque la depense en seroit plus grande que le profit. Mais quant aux femelles, je pense, avec toute la soumission due à ce digne Prelat, que ce seroit une perte trop considerable pour le Public, parcequ'en peu de tems elles seroient fecondes: & d'ailleurs il n'est pas improbable que des Personnes scrupuleuses puissent (quoiqu'injustement) censurer cette pratique comme un peu cruelle; & franchement j'avouë que la cruauté a toujours été mon averfion, même dans les Projets les mieux intentionnez, comme le sien étoit.

D'ailleurs je dirai pour justifier mon ami, que cet expedient lui avoit été mis dans la tête par le renommé Pfalmanaazar natif de l'Isle de Formosa, qui vint de là à Londres il y-a environ 20 ans, & qui conversant un jour avec mon ami, lui dit: que lorsque quelque jeune Home ou Femme est mis à mort dans son Pays, le Bourreau en vend le corps à des Personnes de qualité, à cause qu'ils estiment cette viande plus que toute autre; & que de son tems on y crucifia une fille de 15 ans bien potelée & doduë, pour avoir entrepris d'empoisonner l'Empereur; le corps de la quelle fut demembré sur la Croix, & vendu en morceaux au premier Ministre de Sa Majesté Imperiale & aux prin-

principaux Mandarins de sa Cour pour la somme de 400 Ecus: & en effet il faut convenir que nôtre Roïaume ne s'en trouveroit pas plus mal, si l'on vouloit faire servir au même usage plusieurs jeunes filles fort potelées de cette Ville, qui, sans un sou de bien ne sauroient sortir qu'en chaise, ni se faire voir à la Comedie ou à l'Assemblée qu'étant parées comme des grandes Dames, quoique ce soit aux depens du Marchand qui leur fournit ces Parures, ou de quelques Fats, qui bien souvent mettent leurs Parens & amis à la Beface pour suppléer aux extravagances de ces Pucelles.

Quelques Personnes un peu craintives sont fort en peine touchant ce grand nombre de pauvres gens âgez, infirmes ou estropiez qui incommodent la Nation, & on m'a prié de trouver quelque remède pour l'en delivrer. Mais je n'ai que faire de m'en embarasser, parcequ'on fait très bien qu'ils meurent chaque jour de faim ou de froid, ou qu'ils pourrissent dans l'ordure & dans la vermine aussi promptement qu'on peut raisonnablement le souhaiter: & quant aux jeunes ouvriers ou artifans, ils se trouvent maintenant presque dans la même heureuse condition. Ils n'ont point d'ouvrage, & par consequent dechoivent, faute de nourriture, à un tel point, que si par grand hazard quelqu'un vouloit les employer, ils n'auroient ni le courage ni les forces de travailler; de sorte que la nation ne doit pas craindre qu'ils lui soient longtems à charge.

J'ai fait une trop longue digression, ainsi je retournerai à mon Propos. Je pense que

les avantages que mon Païs tirera de mon Projet sont plusieurs & faciles à comprendre, autant que très importants. Car en premier lieu, comme j'ai déjà remarqué, il diminuera le nombre des Papistes, dont nous sommes annuellement surchargés, étant les plus prolifiques de la Nation aussi bien que nos plus dangereux ennemis; & qui restent chez-eux avec intention de livrer le Roïaume au Prétendant, esperant en avoir un jour l'occasion par l'absence de tant de Protestans, qui, par un Saint Zèle, ont plutôt aimé à quitter leur Païs, que d'y rester en païant contre leur conscience la dîme à un Curé Episcopal.

2. Les pauvres Tenanciers posséderont quelque chose de valable, qui, par loi, pourra être assujetti à une faïsse, & aidera à payer la rente à leurs Maîtres, puisque leur blé & leur bétail sont déjà faïsis, & qu'ils ne savent ce que c'est que l'argent.

3. D'autant que le maintien de 100 mille Enfans, depuis l'âge d'un an au de-là, ne peut pas se calculer à moins de dix shellings par an pour chaque Enfant; la Nation, suivant mon Projet épargnera 50 mille livres sterlins par an, outre le grand profit qui proviendra à la Nation par la nouvelle introduction de cette friandise aux Tables des Personnes riches du Roïaume, dont la délicatesse du goût excelle toute autre: De sorte que l'argent circulera parmi nous, cette Marchandise étant entièrement une production de nôtre Pays & de nôtre Genie.

4. Les Femelles qui enfanteront constamment tous les ans, outre le profit de huit shellings

shellings par an qu'elles auront par la vente de leurs Enfans, n'auront plus d'embaras ni de depense à faire pour les maintenir après la première année.

5. Cette nourriture attirera aussi un grand nombre de pratiques aux Cabarets, pourvû que les Cabaretiers aient soin de la faire assaisonner aussi delicatement qu'il se pourra, afin que leurs maisons soient fréquentées par tous ces beaux Messieurs, qui, avec raison, ont grande opinion d'eux mêmes à cause de leur profonde connoissance en bonne man-gaille: & un habile Cuisinier, qui fait comment flater le goût de ses Pratiques, peut alors faire monter le prix de la sauce à tout ce qu'il voudra.

6. Mon Projet, étant mis en pratique, excitera les Gens à se marier, & chacun fait que le Mariage est un Sacrement que toutes les plus sages Nations ont encouragé par des recompenses, ou autorisé par des loix & des chatimens. Mon Projet augmentera les soins & la tendresse des Meres à l'égard de leurs Enfans, parcequ'elles feront assurées que le Public pourvoira leurs Enfans d'une manière qui apportera un profit annuel à chaque Mere au lieu de depense. Nous verrions alors bientôt naître une honnête émulation parmi les Femmes mariées, à qui porteroit le plus gras Enfant au Marché: les homes deviendroient aussi passionnez pour leurs Femmes pendant leur grossesse, qu'ils le sont à present pour leur juments poulinières, ou pour leur vaches pleines, ou pour leur Truyes lorsqu'elles sont prêtes à cochonner; & ils se donneroient bien de
garde

garde de les battre ou de leur donner des coups de pieds (comme ils ne font que trop souvent) de peur de les bleffer.

On pourroit compter plusieurs autres grands avantages que le Roïaume tirera de mon Projet, comme par exemple: Une addition de quelques milliers de Corps dans nôtre transport du Bœuf salé: La propagation de la viande de Cochon, & l'art de faire du bon lard perfectionnée, d'autant mieux que nous n'en manquerons plus alors comme nous faisons maintenant, à cause de la grande tuerie qu'on fait continuellement des Cochons de lait, pour en fournir nos Tables. Car certainement les Personnes qui se piquent de bon goût, prefereront toujours un Enfant d'un an bien gras & gros à un cochon de lait, vû que ce dernier n'est pas comparable à l'autre, soit pour la saveur ou pour la delicateffe: & sans doute un Enfant rôti avec un bon farci dans le ventre seroit un Plat, qui, pour la magnificence & pour la nouveauté, seroit une figure considerable au Festin du Lord Maire de Londres, & à tout autre repas public. Mais je passerai sous silence bien de choses que je pourrois, sans vanité, dire à la louange de mon admirable Projet, de crainte que l'on m'accuse de partialité ou de prevention.

Supposant donc qu'un millier de Familles en cette Ville voulussent acheter constamment de la Viande d'Enfant, outre plusieurs autres qui pourroient en manger par occasion dans quelque joyeuse coterie, & particulièrement aux Noces & aux Batêmes de leurs Parens & amis; je compte qu'il se
debiteroit

debiteroit annuellement dans nôtre Ville environ vingt mille Corps d'Enfans, & dans les autres parties du Roïaume (où probablement ils se vendroient à meilleur marché) les 80 mille restant.

Je ne crois pas qu'on puisse faire la moindre objection contre mon Projet, à moins qu'on insistât sur ce que le Peuple diminueroit beaucoup dans ce Roïaume; & en ce cas j'avoué que je n'en serois point fâché, car c'étoit là ma principale veuë en le proposant au Public.

Je prie le lecteur de bien remarquer que j'ai uniquement destiné mon Remède pour le Roïaume d'Irlande, & comme je suis positivement que c'est un excellent Specificque pour purger nôtre Nation de toutes ses mauvaises humeurs; il est inutile qu'on m'en propose d'autres tout à fait imaginaires, & que l'on ne sauroit s'en servir, comme les suivans:

I. D'imposer une taxe de 5 shellings par livre sterling sur les rentes de ceux qui les vont dépenser hors du Roïaume.

II. De se servir d'aucune chose pour s'habiller ou pour meubler la maison, que de ce qui est produit ou qui se fait dans nôtre Pays.

III. De rejeter entièrement tout ce qui vient des Pays étrangers, propre à fomentier le Luxe.

IV. De retrancher absolument toutes les depenses de nos Femmes, causées par l'orgueil ou par la vanité & par le jeu.

V. D'introduire, s'il est possible parmi elles, au lieu de ces Vices, la frugalité, la prudence & la temperance.

VI. D'in-

VI. D'inspirer à nos habitans de l'amour pour leur Patrie, en quoi ils different même des Lapons & de ceux de Topinambou.

VII. De faire cesser nos animositez & nos factions; & de ne pas imiter plus long-tems les Juifs, qui se massacroient les uns les autres dans le moment même que leur Ville fut prise & pillée par leurs ennemis.

VIII. De prendre un peu garde de ne pas vendre nôtre Païs & nos consciences pour rien.

IX. De persuader les Feudataires ou les Propriétaires des Maisons & des Terres d'avoir au moins un grain de compassion pour leurs Tenanciers: & enfin, de rendre nos negocians ou artisans capables, industrieux & honnêtes, afin que si l'on prenoit aujourd'hui la sage resolution de n'acheter que des Marchandises ou des ouvrages du Pays, ils ne s'unissent pas aussi-tôt pour nous tromper dans le prix, dans la mesure ou quantité, & dans la bonté ou qualité; comme nous avons lieu de les en soupçonner, vû qu'ils n'ont jamais voulu accepter les offres qu'on leur a fait de negocier honnêtement, & d'une manière qui put être avantageuse à la Nation.

C'est pourquoi je redis; que Personne ne s'avise de me proposer ces expedients, jusqu'à ce qu'il ait au moins quelque petite esperance qu'on veuille réellement les mettre en pratique.

Quant à moi, m'étant inutilement fatigué pendant plusieurs années en donnant des avis frivoles, vains & visionaires, & desesperant à la fin d'y pouvoir réussir, heureusement j'ai conçu ce Projet, qui est tout à fait
nouveau,

nouveau, innocent, solide, de peu de dépense, causant peu de peine, entièrement en nôtre pouvoir, & par lequel nous ne courrons aucun risque de desobliger nôtre bonne amie l'Angleterre. Car cette sorte de Marchandise ne souffre pas qu'on la transporte; la viande étant trop tendre & trop delicate pour se conserver longtems dans le sel, quoi-qu'à dire le vrai je pourrois nommer une Nation, qui seroit bien aise de devorer la nôtre quand même elle ne seroit point salée.

Après tout je ne suis pas si fort entêté de mon Projet, que je veuille rejeter le conseil des Sages, pourvû que ce qu'il me proposeront soit également simple, à bon marché & utile; & avant qu'ils en offrent de meilleur, je les prie de vouloir meurement considerer deux choses:

I. Les affaires étant sur le pied qu'elles sont à present, comment veulent-ils être en état de pourvoir à la nourriture & au vêtement de 100 mille bouches & dos inutiles? & II. Se trouvant un million effectif de Creatures sous la figure humaine en ce Roïaume, dont la subsistance coute deux millions sterlins à la Nation, ajoutant aux gueux de profession, les fermiers, manants & ouvriers avec leurs Femmes & Enfans qui sont gueux en effet: je prie, dis-je, ces Sages qui n'approuveront pas mon Projet, & qui seront peut être si temeraires que de s'y-oppofer, de vouloir se donner la peine de demander premièrement aux Parens de ces mortels dont je parle, s'il n'auroit pas mieux valu pour eux qu'on les eût vendus à l'âge d'un an pour servir de nourriture aux Grands & autres

autres Personnes riches comme j'ai humblement proposé dans ce Projet, & avoir par là évités cette chaîne de malheurs qui les ont accablés dans la suite par l'oppression de leurs Maîtres, par l'impossibilité de payer leur rente sans argent & sans négoce, faute des communs nécessaires à la vie, & n'ayant ni maisons ni vêtemens pour se mettre à l'abri des inclemences du tems, avec une morale apparence de ne laisser à leur Postérité pour tout héritage, que les mêmes & plus grandes misères.

Je proteste avec toute la sincérité dont je suis capable, que je n'ai pas le moindre intérêt personnel en faisant mes efforts pour établir ce Système dans le monde; car je n'ai d'autre but que le bien en general de mon Pays, qui est, de faire fleurir nôtre commerce, de pourvoir aux besoins de nos Enfans, d'assister les Pauvres, & de fournir quelque plaisir aux riches. Je n'ai point d'Enfant, par la vente du quel je puisse me proposer de gagner un seul liard, le plus jeune ayant atteint neuf ans, & ma femme ayant passée l'âge d'enfanter.

